

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

29 septembre 2024

Pasteure Christine
Urban

Textes :

Nombres 11, 25-29

Psaume 19

Jacques 5, 1-6

Marc 9, 38-48

Notes bibliques

Psaume 19

En lisant le psaume on voit deux strophes bien distinctes : 2 à 7 et 8 à 14, le verset 15 est une supplication/une demande.

Les versets 2 à 7 : les cieux etc. racontent la gloire (le mot peut/veut dire aussi « poids ») de Dieu – est-ce qu'ils sont seuls à raconter cela, dans un langage sans voix ? Ou est-ce que le psalmiste chante la gloire de Dieu en regardant/contemplant les cieux/la création dans son intégralité en sachant qu'il lui manque des mots pour exprimer la gloire de Dieu ? Toujours est-il que le langage du cosmos n'est pas forcément compréhensible à l'homme mais arrive aux quatre coins de l'horizon, atteint toute la terre.

Tandis que le langage de Dieu à travers son enseignement est compréhensible pour toutes celles et tous ceux qui veulent bien écouter. Le psalmiste énumère les bienfaits de la loi (thora = enseignement) pour tout le monde en général et pour lui en particulier. Qui se demande, face à cet enseignement, si on est capable de connaître ses égarements (ce mot est unique ici). Il est conscient qu'il ne les connaît pas (tous) et du coup il demande pardon et de l'aide face à eux : il devient aussi parfait/intègre que la thora (cf v 7 le même mot) et purifié des grandes transgressions (mieux que « péché » qui ne se trouve pas dans le texte).

Le v 15 est comme une conclusion en louange.

Nombres 11, 25-29

C'est le texte qui sert comme base pour la prédication



Le nom du livre vient du recensement avec lequel il commence. Tout au long du livre il est question de compter : les membres des différentes tribus, les jours, les offrandes et ainsi de suite.

En hébreu le titre est : bamidbar = dans le désert. Bien que cela ne soit pas le premier mot du livre (contrairement aux autres livres du Pentateuque), ce titre résume bien ce qui est relaté : la pérégrination à travers le désert à partir du Sinaï (en faisant suite au livre de l'Exode ; 1,1 à 10,10) vers Cadesh (en faisant suite au livre du Lévitique ; 10,11-25,17) jusqu'à Moab (cf Deutéronome ; 26,1 à 36,13).

Avec ces quelques versets nous nous trouvons alors à Cadesh.

On peut comparer ce récit avec la visite de Jéthro, beau-père de Moïse, quand il voit son gendre épuisé, et lui propose de trouver parmi le peuple d'autres hommes capables d'être juges. (Exode 18 ; notamment les versets 13 à 27)

Le peuple est trop nombreux et il y a trop de choses à régler. **Il faut lire tout le chapitre pour mieux saisir l'enjeu.** Moïse se plaint auprès de Dieu. Dieu ne se fâche pas, au contraire, il propose une solution : Trouve-toi 70 anciens du peuple pour qu'ils t'aident à accomplir ta mission/tes missions.

V 25 Dieu descend dans une nuée et partage l'esprit/souffle de Moïse sur les 70 anciens.

Ruach – comme l'esprit qui plane sur les eaux au début de la création ; comme l'esprit de Dieu qui est une manière pour nous de le voir à l'œuvre ; comme l'esprit le jour de la Pentecôte qui encourage les disciples toujours un peu effrayés.

Apparemment l'esprit est multipliable/étirable.

Cf Nombres 27, 12-23, notamment v 18 : Josué, un homme en qui réside l'esprit...

« faire les prophètes » = prophétiser, comportement insolite, une sorte de transe ou d'extase cf. 1 Sam 19,20-24 – ce verbe est utilisé pour désigner une prophétie faite/inspirée par Dieu ou par un mauvais esprit ; on le trouve notamment dans le livre de Jérémie et d'Ézéchiel.

Pour la fin du verset, il y a plusieurs façons de la lire : « mais il ne continuèrent pas », « ils ne recommencèrent pas », « sans fin » ; littéralement on peut traduire : et ils n'ajoutèrent pas.

V 26 Moïse a convoqué 70 hommes autour de la tente (de la rencontre, du témoignage) qui se trouve à l'extérieur du camp. Il ne sait pas compter, car 2 manquent. Contrairement aux 68 autres hommes, ces deux ont un nom. Et pourtant des listes de noms, il n'en manque pas dans ce livre (cf entre autres au ch. 13 : les hommes envoyés explorant le pays de Canaan). La signification d'Eldad est : « aimé de Dieu » ou « Dieu est comme un oncle/ami », de Médad « aimé, favori » ou « ami ». Il étaient inscrits sur la liste, et l'esprit se pose sur eux, peu importe où ils se trouvent à ce moment-là. Le fait qu'ils sont restés au camp est raconté comme un fait, sans commentaire. Mais comme ils prophétisent cela se voit et crée tout de suite des envies, des commentaires, de l'irritation.

V 27 Un jeune homme quitte illico le camp pour l'annoncer à Moïse.

V 28 Avant que Moïse ne réagisse, Josué se mêle de l'affaire. On apprend en passant qu'il fait partie des hommes désignés pour recevoir une part de l'esprit de Moïse, ce qui est comme « confirmé » au ch. 27,18. Josué est présenté comme étant serviteur de Moïse depuis sa jeunesse. En effet depuis Exode 17,9 il figure comme tel. On peut trouver des commentaires qui pensent à un épisode légendaire, ce qui expliquerait pourquoi il a fallu présenter Josué. Ce que Josué demande de Moïse peut être traduit par : retenir, empêcher, enfermer, arrêter, refuser. Quelques éditions bibliques renvoient vers Marc 9,38.

V 29 Moïse veut connaître la raison du propos de Josué. Es-tu jaloux pour moi ? Penses-tu que je les envie ? - Et la suite montre bien qu'il sait que la volonté de Dieu est hors de sa portée : J'aimerais tant que tout le monde soit un prophète, si seulement Dieu répandait son esprit sur eux. (cf Joël 3,1s.)

Jacques 5, 1-6

Martin Luther a appelé cette lettre une « lettre de paille », car pour lui l'idée de la justification par des œuvres a été surmonté par la justification par la foi seule. On ne fait pas des bonnes œuvres pour être sauvé.e mais on est sauvé.e et cela mène à faire des bonnes œuvres. Soit, mais la foi demande toujours un positionnement face au monde, face aux autres, notamment les plus faibles : il faut faire des choix.

Tous les avertissements font penser aux prophètes qui ont justement accusé les comportements des riches qui ne se sont plus soucié des pauvres, qui ont détourné la loi, faussé les balances, qui n'ont pas payé les justes salaires, mais qui ont tué leurs adversaires ou au moins ont fait taire ceux qui les ont accusés.

V 1 cf Luc 6,24-25 – avertissement aux riches

V 2 cf Mt 6,19 – cherchez un trésor qui ne périt pas

V 3 normalement ni l'or ni l'argent ne rouillent... on comprend qu'il s'agit d'un sens figuré.

V 4 le salaire crie comme le sang d'Abel (cf. Gen 4,10) – Caïn n'admet pas sa faute, c'est le sang qui crie ; ou les cris des hébreux en Égypte (Ex 3,7) – Dieu a vu le malheur/la souffrance de son peuple et a entendu ses cris ; ou le psalmiste (entre autres 130,1) qui ne trouve pas d'autre soutien. Le cri du salaire réclame la justice, le juste salaire comme décrivent Lévi 19,13 ; Deut 24,14 et Mal 3,5.

V 5 cf Luc 16,19,25 ; Jér 12,3

V 6 on peut penser à Jésus face à sa condamnation

Marc 9, 38-48

On peut discerner deux récits : l'un (vv 38 à 41) parle de quelqu'un (tina = quelqu'un ; il n'y a même pas le mot « homme ») qui est capable de chasser des démons, l'autre (vv 42 à 48) des causes de chute et des « remèdes ». Marc est le seul qui lie les deux, et il est plus éloquent que les autres, ce qui est surprenant, car normalement Marc est plus succinct que les autres. Il vaut la peine de comparer ce récit avec les récits parallèles chez Matthieu et chez Luc.

V 38 Jean (comme le premier d'une classe) s'adresse à Jésus (Marc « didascalè » = maître, celui qui enseigne ; Luc « épistatè » = maître, celui qui est au-dessus les autres). Est-ce que Jean est vigilant, orgueilleux, méfiant, envieux ? Marc caractérise ce « quelqu'un » ne faisant pas partie du groupe, tandis que Luc le dit comme raison de l'empêchement.

V 39 seul le début se trouve chez Luc. Ne l'empêchez pas – fait penser au récit où Jésus accueille des enfants et les disciples veulent empêcher ceux qui les portent de s'approcher de Jésus (Matthieu 19,14//). Marc a deux explications (v 39b et 40) contre une seule chez Luc.

V 40 Un manuscrit dit « Qui n'est pas contre **vous** est pour **vous**. » Certainement influencé par Luc.

V 41 se trouve aussi chez Matthieu dans un autre contexte (10,42) par contre Luc n'en parle pas.

Si on empêche quelqu'un de faire du bien au nom de Dieu/de Jésus, peut-être celui-ci n'aide pas dès qu'on a soif. Quelle est la raison pour laquelle Jean raconte cela ? Il ressemble un peu au jeune homme qui avertit Moïse ou comme Josué. En tous les cas, Jésus apaise la situation : ne l'empêchez pas. Autrement dit : pour qui tu te prends ? Ce n'est pas ton affaire. Ne t'en mêle pas. Réjouis-toi de toute bonne action, de toutes les fois où quelqu'un fait du bien à autrui. Pourquoi est-il tellement difficile de se réjouir avec celui qui se réjouit ?

V 42 Luc place ce verset dans un autre contexte ; Matthieu a quasiment le même récit avec quelques différences, il ajoute une malédiction (« quel malheur »).

V 43 Matthieu ajoute au même verset « ton pied » tandis que Marc en fait deux versets.

Géhenne = transcription grecque d'une expression hébraïque qui désignait à l'origine la vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem, ancien lieu de sacrifices humains ; par la suite, lieu du châtement associé au Jugement dernier ; c'est pour cela que certaines traductions disent « enfer ».

V 44 n'existe que dans quelques manuscrits cf. v 48 « là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.

V 45 certains manuscrits ajoutent : dans le feu qui ne s'éteint pas (cf. v 43).

V 46 cf V 44

V 47 Matthieu ajoute : jette-le loin de toi. Et il dit : borgne dans *la vie...* Marc : borgne dans *le royaume de Dieu*.

V 48 Marc ajoute : où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.

Trois fois le même avertissement : soyez vigilants dès que quelqu'un cause une chute, dès qu'une tentation se présente, dès que vous êtes en danger de perdre la foi. Cela ressemble un peu aux avertissements envers les riches dans la lettre de Jacques.

Sites-internet utilisés :

www.stepbible.org, www.die-bibel.de/ressourcen/wibilex, Synopsis quattuor evangeliorum, La Nouvelle Bible Segond – Édition d'étude

Proposition de prédication

Chères sœurs, chers frères,

Seigneur, pourquoi me fais-tu traverser ce désert ? Telle est peut-être la question de Moïse et de tout le peuple qu'il doit guider. Telle est peut-être la question de toute personne face à une situation comparable à un désert : maladie, solitude, désarroi, peur.

Et si cette traversée est une école de Dieu, qu'est-ce qu'il me faut apprendre ? La patience c'est sûr est certain ; la persévérance – à peine parti, le peuple commence à murmurer, à râler ; la confiance en eux-mêmes, en Dieu, en autrui.

Qu'est-ce qu'il me faut rencontrer/affronter ?

Le désert en tant que tel : il n'y a rien, rien à manger, rien à boire, rien pour s'abriter.

Les ennemis qui leur interdisent de traverser leur territoire et qui se battent contre eux.

La mort suite aux désobéissances. Quand est-ce qu'on va arriver, est-ce qu'on va arriver à un moment donné ?

Et pourquoi pas chanter : Un kilomètre à pied ça use, ça use, un kilomètre à pied ça use les souliers.

Deux kilomètres à pied ça use, ça use, deux kilomètres à pied ça use l'espérance.

Trois kilomètres à pied ça use, ça use, trois kilomètres à pied ça use le moral.

A vous d'écrire d'autres strophes.

Seigneur, pour quoi me fais-tu traverser ce désert ?

Dans ces quelques versets du livre des Nombres, ils apprennent la participation au sens strict du mot : je prends ma part de responsabilité. Oui, ce sera une vraie école. Chacun apprend quelque chose, chacun a quelque chose à enseigner.

L'union fait la force, mais participation/collaboration c'est mieux, n'est-ce pas ? Qui n'a jamais songé à partager tout le travail avec quelqu'un d'autre ? Qui n'a jamais eu l'impression d'être submergé.e par l'accumulation de toutes les tâches à accomplir ? Heureux l'homme, heureuse la femme qui dans une telle situation est aidé.e par quelqu'un qui lui propose un coup de main, par quelqu'un qui voit son surmenage et propose une solution, par quelqu'un qui sait mieux évaluer. Avec le nez dans le guidon on ne voit plus l'issue. Celui qui a du recul voit plus loin et voit ce qui peut aider à avancer.

Pour l'instant Moïse se plaint, et pourtant ce n'est pas forcément son genre. Le peuple murmure/râle/se plaint ça oui, mais Moïse c'est nouveau. Le Seigneur voit l'urgence et réagit promptement. Il descend dans la nuée comme il en a l'habitude pendant ce voyage, et s'entretient avec Moïse en dehors du camp où il a convoqué Moïse et les anciens choisis par celui-ci. Partager le souffle/l'esprit qui est sur Moïse ne le fait pas diminuer. Il y en a pour tout le monde. Et tout le monde se met à prophétiser. On n'apprend rien sur la façon dont ils agissent, mais apparemment c'est compréhensible pour ceux qui sont autour et notamment pour un jeune homme resté au camp qui voit deux autres hommes faire la même chose. Ces deux ont un nom, les 68 autres ne sont pas nommés. La signification d'Eldad est : « aimé de Dieu » ou « Dieu est comme un oncle/ami », de Médad « aimé, favori » ou « ami ». Il étaient inscrits sur la liste, et l'esprit se pose sur eux, peu importe où ils se trouvent à ce moment-là. Le fait qu'ils sont restés au camp est raconté comme un fait sans commentaire. Peut-être fallait-il qu'ils restent au camp pour augmenter le miracle, pour dire que l'œuvre de Dieu n'a pas de limites. Mais cela se voit et crée tout de suite des envies, des commentaires, de l'irritation. Ce jeune homme, inquiet, part à la rencontre de Moïse pour l'informer. C'est Josué, un peu comme Jean dans l'évangile de ce jour, qui veut les en empêcher, enfin qui demande à Moïse de stopper ce comportement.

Nous connaissons tous de tels jeunes hommes ou femmes qui veulent empêcher ou qui empêchent parce qu'ils ne comprennent pas ce qui se passe, et qui sont d'office contre, au lieu de laisser venir, au lieu de les laisser faire. Par moments on peut observer cela même en paroisse.

Ce qui s'est passé à Cadesh il y a fort longtemps est comparable à l'actualité de notre Église. C'est une réalité que notre Église ne peut continuer comme elle le fait depuis 50 ans. Il faut changer un certain nombre de choses, et ce sera comme une longue traversée du « désert », comme une école. C'est propre à une église à l'issue de la Réforme : l'église réformée est toujours à réformer.

L'Église Protestante Unie de France a commencé un processus autour du ministère : Quelle mission dans quelle église avec quels ministères ? C'est un travail de longue haleine pour participer à cette démarche qui a commencé en 2022 et qui va encore durer un temps certain. Sur ce chemin il y a quelques étapes :

Première étape : la charte qui nous a permis de mieux discerner la situation actuelle et le but vers lequel nous avons décidé d'aller.

Deuxième étape : la rédaction des grandes orientations pour mieux saisir la mission.
Troisième étape : la réflexion sur d'autres ministères qui peuvent aider les paroisses et les pasteurs dans leur mission : annoncer l'évangile.

Pourvu que tout le monde soit prophète, s'engage en paroisse avec ses dons. Pourvu que tout un chacun puisse s'engager sans que quelqu'un, certainement bien intentionné, l'en empêche. Le chemin sera long mais vaut la peine d'être parcouru. Demandons à l'esprit qu'il inspire autant de monde que possible.

Le Seigneur nous fait traverser des déserts, certes, il nous accompagne à travers chaque désert et nous donne des compagnons de route. Et après le chemin à nous tous de dire ce que nous avons appris, ce que nous avons partagé pour le dire à ceux qui sont au début d'une telle traversée.

Et pourquoi pas en réécrivant la petite chanson :

Un kilomètre à pied renforce, renforce, un kilomètre à pied renforce l'amitié.

Deux kilomètres à pied renforce, renforce, deux kilomètres à pied renforce la liberté.

Trois kilomètres à pied renforce, renforce, trois kilomètres à pied renforce la foi en Dieu.

A vous d'écrire d'autres strophes...

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org